

## 15) Demeurer avec le Christ

Cette décision de rester avec le Christ, auprès du Christ, cette décision qui souvent demande beaucoup de temps pour que nous la prenions vraiment – mais Dieu est très patient avec nous – cette décision est au fond l'âme de notre stabilité monastique, dans une communauté, dans un lieu.

La stabilité que saint Benoît nous fait professer ne peut pas être une vocation pour nous si son fondement n'est pas le Christ. Les vœux n'ont de sens et de valeur que dans la mesure où ils nous vouent au Christ, que dans la mesure où ils nous lient à Lui. Cela vaut aussi pour le vœu de stabilité. Nous faisons vœu de stabilité pour ne pas quitter Jésus, pour Lui répondre que nous ne voulons pas partir, que nous restons avec Lui. Pierre fait ce vœu, inspiré par l'Esprit Saint, lorsqu'il dit : « Seigneur, vers qui pourrions-nous aller ? Tu as les paroles de la vie éternelle. Quant à nous, nous croyons, et nous savons que tu es le Saint, le Saint de Dieu. » (Jn 6,68-69)

À la fin du beau chapitre 72 de la Règle sur le bon zèle des moines, saint Benoît semble parler de cette décision quand il écrit : « Ils ne préféreront absolument rien au Christ ; qu'Il nous amène tous ensemble à la vie éternelle ! » (72,11-12). La stabilité dans la communauté dépend tout d'abord de la préférence accordée à Jésus, de la décision de rester avec Lui. Mais cette décision intérieure de la liberté, de la volonté, le Christ la transforme et l'incarne dans un chemin de communion, dans la stabilité dans une communauté en marche vers la vie éternelle, la vie éternelle dont parle Pierre lorsqu'il répond à Jésus : « Tu as les paroles de la vie éternelle ! » (Jn 6,68) La vie éternelle, la vie en plénitude est le but du chemin d'une communauté rassemblée et guidée par le Christ.

Même chez saint Benoît, la stabilité est une communion de chemin des frères ou des soeurs d'une communauté monastique. L'idée de chemin est fondamentale pour vivre la stabilité au monastère. Si nous ne marchons pas ensemble, rassemblés et conduits par le Christ, le bon Pasteur, nous ne sommes pas stables.

Dans la crise du groupe des disciples décrite dans le chapitre 6 de saint Jean aussi, il est question de chemin, de marche. Ne pas quitter Jésus, ne pas l'abandonner, ne veut pas dire rester là sans bouger, mais se mettre en marche avec Lui, continuer de Le suivre, même si son chemin Le conduit de plus en plus décidément vers Jérusalem, ce qui veut dire vers sa mort, mais aussi vers sa résurrection.

Avec Jésus, tout se joue dans le dynamisme d'un chemin. Le problème n'est pas tant comment nous sommes, à quel niveau nous sommes arrivés, mais de rester en chemin derrière Lui, avec Lui. La trahison de ceux qui quittent Jésus à la synagogue de Capharnaüm est en effet décrite avec ces paroles : « À partir de ce moment, beaucoup de ses disciples s'en allèrent et cessèrent de marcher avec lui. » (Jn 6,66)

Ils ont inversé la direction de marche de leur vie. Ils ne marchent plus avec Lui. Ils ne progresseront plus avec Jésus. Ils ne marchent plus en se laissant guider tous ensemble par Lui vers la vie éternelle qu'Il nous donne en partage.

La stabilité monastique ne veut pas dire être planté quelque part, mais de demeurer sur le chemin du Christ, tel que saint Benoît nous aide à le parcourir, tel que notre communauté nous donne la possibilité de le vivre en y adhérant concrètement.

Mais le chapitre 6 de saint Jean nous aide peut-être à comprendre encore plus profondément le sens de notre vocation à la stabilité. Au fond, les disciples qui s'en vont et ne marchent plus avec Jésus, pourquoi s'en vont-ils ? Ils l'ont suivi jusque là, fidèlement. Pourquoi s'en vont-ils maintenant ? Peut-être parce que à ce moment, Jésus leur a offert de ne plus se contenter de Le suivre, mais de devenir son Corps.

Il avait dit : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi je demeure en lui. De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé, et que moi je vis par le Père, de même aussi celui qui me mangera vivra par moi. » (Jn 6,56-57)

Ce que Jésus offre ici est beaucoup plus que de simplement Le suivre de l'extérieur. Il s'agit d'accueillir la grâce de devenir Lui, de devenir son Corps en vivant de sa vie. C'est aussi cela que saint Benoît vise en demandant l'engagement de la stabilité sur un chemin communautaire d'obéissance. Il veut nous aider à nous incorporer au Christ pour ne pas seulement suivre ses pas, mais les faire avec Lui, en Lui, par Lui. Vous vous rappelez la belle expression du chapitre 61 de la Règle sur la manière d'accueillir et d'intégrer les moines étrangers : la stabilité y est définie en ces termes : « *sociari corpori monasterii* – s'associer au corps du monastère » (61,6).

C'est important de garder cette image, car elle peut nous aider à comprendre et à juger notre manière de vivre la stabilité et donc toute notre vie monastique. L'idéal pour Benoît n'est pas d'avoir une belle représentation de moine d'après le manuel, mais que chaque frère vive avec et dans le corps de la communauté. Alors, si parfois il y a des périodes où le corps est un peu faible, la stabilité veut dire partager cette faiblesse et la porter avec les autres. Et s'il y a des périodes où le corps doit beaucoup bouger, l'idéal de la stabilité n'est pas de se retirer dans un coin pour chercher sa tranquillité monastique, mais de bouger avec le corps et de partager son activité. C'est un peu cette idée de la communauté comme corps qui est sous-entendue au chapitre 48, là où saint Benoît dit : « Si les frères se trouvent obligés, par la nécessité ou la pauvreté, à travailler eux-mêmes aux récoltes, ils ne s'en affligeront point ; c'est alors qu'ils seront vraiment moines, lorsqu'ils vivront du travail de leurs mains » (48,7-8).

Quand on vit de cette manière incarnée la stabilité, elle devient pour nous une source de vie, de vie du Christ. Loin de nous figer dans la routine et le devoir, elle devient de plus en plus un chemin de vie éternelle avec nos frères et soeurs.

La stabilité vient ainsi à coïncider avec la charité qui accepte d'assumer la responsabilité de son prochain. Nous devons approfondir cela dans les prochains Chapitres, et nous le ferons à partir de l'évangile du "bon Samaritain".